

Octave jeta les yeux autour de lui.

Le bateau se trouvait juste au milieu du bras de rivière. Le pêcheur ne pagayait plus. Il s'appuyait sur son aviron, et la lumière blanche de la lune donnait un étrange cachet à son visage farouche et goguenard à la fois.

Le jeune homme était courageux, nous le savons, mais en ce moment une préoccupation unique et toute-puissante le dominait. Il voulait arriver. En conséquence, et sans relever le grossier langage du passeur, il répondit :

— Je vous ai donné ce que vous me demandiez vous-même. Trouvez-vous que ce soit trop peu ?

— Oui, entre nous, ça me paraît maigre.

— Combien voulez-vous ?

— Je veux tout. *Aboulez* le porte-monnaie.

— Ah ça ! mais, s'écria Octave cessant d'être maître de lui-même en face d'une pareille exigence, ah ça ! mais, vous êtes donc un voleur ?

— Parbleu ! il n'y a pas de sot métier !

— Je vais crier à l'aide.

— Essayez.

— Le cocher, resté sur la berge, nous voit et peu m'entendre.

— Le cocher ? oh ! là ! là ! c'est un compère. Nous parlerons tout à l'heure le petit saint-frusquin.

Le jeune homme frissonnait de rage.

— Vous êtes le plus fort, murmura-t-il.

— Ça me fait cet effet-là.

— Je cède, puisqu'il le faut.

— Il est gentil comme un cœur, parole d'honneur, ce gamin ! ricana le bandit.

— Voici mon porte-monnaie.

— Jetez-le sur les filets.

Octave obéit.

— Très-bien ! Joignez-y la montre et la chaîne S. V. P.

— Encore

— Toujours ! Et plus vite que ça.

— Ah ! pensait le gommeux, ah ! si j'avais une arme ! Mais rien, rien, pas même un couteau, impossible de me défendre.

Il brisa l'un des anneaux de la chaîne en l'arrachant de sa boutonnière, et la lança aux pieds du misérable.

— Maintenant, reprit-il avec une angoisse qui lui serrait le cœur et la gorge, maintenant je vous ai tout donné, et je vous jure de ne pas porter plainte. Vous n'avez rien à craindre. Vous devez être satisfait et vous allez me conduire à l'île.

— Maintenant, mon petit, répliqua l'homme, inutile de faire plus longtemps des manières. Tu es gênant. J'étais ici pour toi. Je t'attendais, je te tiens, et je te vas mener, port payé, dans un endroit où l'on ne revient guère.

En même temps, soulevant des deux mains sa lourde rame au dessus de sa tête, il marcha vers le jeune homme, prêt à lui briser le crâne en laissant retomber cet assommoir improvisé et terrible.

Octave comprit qu'il était perdu s'il attendait le coup.

— Assassin ! cria-t-il en reculant, assassin ! assassin !

Et, franchissant d'un bond le plat-bord de la barque, il s'élança dans la Marne et disparut sous les eaux profondes.

— Tonnerre ! murmura le bandit, j'ai parlé trop vite ! J'aurais dû frapper à la muette. Sait-il nager ?

La réponse à cette question ne se fit point attendre.

A dix pas du bateau la surface miroitante de la rivière s'entr'ouvrit et Octave, nageant vigoureusement dans la direction de l'île, apparut sous un rayon de lune.

Notre ami s'était fait une notoriété parmi les *Caleçons-Rouges* des bains Deligny, grâce à la netteté de sa coupe et à la précision de sa brassée.

Aidé par le courant, il avançait avec une rapidité merveilleuse.

— Ah ! tonnerre ! répéta l'assassin déconcerté, il file comme un poisson ! Ce n'est pas du jeu ! Mais je le repincerai tout de même.

Donnant à son bateau une impulsion puissante il le lança sur les traces du fugitif et debout, la rame haute, il se tint prêt.

La barque semblait voler, l'espace qui la séparait du nageur diminuait à chaque seconde.

Enfin elle rejoignit Octave.

L'agent de Sarriol saisit le moment propice et la merveuve levee retomba, mais elle n'atteignit que l'eau qui jaillit sous le choc en perles étincelantes.

Le jeune homme venait de plonger et l'embarcation, qu'emportait l'irrésistible force de la vitesse acquise, s'éloignait rapide comme l'éclair de l'endroit où il avait disparu.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il fût possible au bandit d'arrêter son bateau, de lutter contre le courant et de revenir en arrière.

D'un œil ardent il explorait la surface polie de la Marne.

— Si la lune se cache, pensait-il, tout est flambé ! J'aurai fait chou-blanc !

Mais les nuages sous lesquels le disque éclatant devait disparaître était loin encore. Les clartés de l'astre que si naïvement, jadis, on appelait la *chaste Phébé*, laisseraient sans doute au meurtrier le temps de consommer son œuvre.

La nappe verte trembla tout à coup à vingt pas de la barque, et la tête d'Octave apparut de nouveau.

Le jeune homme lutta à son tour contre le courant pour s'éloigner de l'embarcation funeste.

— Cette fois, dit l'assassin tout haut, ça va marcher sur des roulettes !

Le bandit à qui Sarriol payait l'*accident*, grâce auquel madame veuve Blanche Gavard devait se réveiller six fois millionnaire, faisait les choses en conscience et tenait à gagner loyalement la récompense promise.

Il se remit à pagayer de toutes ses forces, luttant de façon victorieuse contre le courant et dirigeant sa barque vers le point de la rivière où la tête du nageur apparaissait.

L'ami de Dinah Bluet était évidemment fatigué.

Ses vêtements l'alourdissaient, il n'avancait qu'avec lenteur, et désormais il semblait impossible qu'il pût échapper plus de quelques minutes à la poursuite de son assassin.

L'embarcation arrivait sur lui comme la foudre.

Il plongea pour la seconde fois.

Le bandit poussa un rugissement de colère, ouvrit un couteau catalan qu'il portait suspendu par une ficelle à la ceinture de son pantalon, piqua une tête à son tour et se mit à traquer sa proie sous les eaux.

Quand, au bout de quinze ou vingt secondes, il fut contraint de remonter à la surface pour reprendre haleine il vit, à dix pieds à peine, Octave presque suffoqué et respirant péniblement.

Deux brassées vigoureuses le mirent face à face avec lui.

Le jeune homme voulut plonger encore et n'en eut pas le temps. Le bandit venait de le saisir par le collet de son veston.

Alors s'engagea entre les deux nageurs une lutte corps à corps, terrible, effrayante, inouïe, et dont l'issue ne paraissait point douteuse.

Tout l'avantage était du côté du bandit.

Il avait la supériorité de la vigueur ; il ne ressentait pas même un commencement de lassitude ; enfin sa chemise de laine et son court pantalon de toile lui laissaient l'entière liberté de ses mouvements.

De la main gauche il tenait Octave par le cou et s'efforçait de lui plonger la tête dans la Marne pour le noyer. De la main droite il cherchait son couteau.

Le jeune homme se défendait, ou plutôt se débattait avec l'énergie du désespoir.

Ses poings fermés heurtaient sans relâche la poitrine et le visage du meurtrier pour le forcer à lâcher prise, mais sans y parvenir, et la violence convulsive de ses mouvements n'aboutissait qu'à l'épuiser plus vite.

Sa vue se troublait, l'eau dont il avalait malgré lui d'effroyables gorgées par la bouche et par les narines, l'étranglait, l'étouffait.